



KATE OLIVER

LE FILS DU
DIABLE
EST UN ANGE

IS EDITION

© 2014 – IS Edition
Marseille Innovation. 37 rue Guibal
13003 MARSEILLE
www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-063-5
ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-064-2

Directrice d'ouvrage : Marina Di Pauli
Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty
Illustrations de couverture :
© Zacarias Pereira - © Katalinks - © Michel Aubry

Collection « Asiclarow »
Directeur : Harald Bénoliel

Retrouvez toutes nos actualités sur les réseaux sociaux :

Facebook.com/isedition
Twitter.com/is_edition
Google.com/+is-edition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

KATE OLIVER

**LE FILS DU
DIABLE
EST UN ANGE**

ISEDITION

Remerciements

À Jean-Pierre, mon époux, pour sa patience.

À David et Nicolas, mes enfants, pour leur écoute.

À Harald Bénoliel, mon éditeur, pour m'avoir fait confiance.

Et enfin, merci à vous, chers lecteurs, pour votre précieux soutien !

Prologue

Ivre de rage, les poings serrés, Mortador se rua sur la jeune femme.

– Je t’avais pourtant ordonné de t’en débarrasser !

Toute autre que Baïa eût tremblé devant le sombre colosse ; elle afficha néanmoins la tranquille assurance des gens simples et confiants. Elle n’était pas de celles qu’on intimide aisément, d’autant plus que ses pouvoirs s’étaient renforcés au fil des derniers mois.

Bien qu’elle ait appris à ses dépens qu’elle devait rester sur ses gardes, sa loyauté l’avait poussée à lui révéler la vérité. Alors qu’il tournait les talons, elle lui répondit posément :

– Ta colère n’a pas lieu d’être puisque personne ne connaît ton crime. Encore un instant je te prie : j’ai une autre nouvelle à t’annoncer... Frère Maure a – hélas ! – été rappelé par les Dieux et notre Maître m’a priée de le remplacer. Je quitterai donc la Forteresse à la Grande Lune Noire, en compagnie de mon fils. Ainsi, tu n’entendras plus jamais parler de nous.

Mal lui prit de braver le géant en dévoilant la décision du Vénérable. Ses dents grincèrent et son visage s’empourpra. Il n’aurait pas su dire ce qui attisait le plus sa fureur : être le père

d'un rejeton qu'il haïssait déjà ou être supplanté dans ses ambitions par une femme...

Il ne devait pourtant imputer son échec cuisant qu'à lui-même, résultat conséquent d'une vanité excessive et d'un manque de compassion envers la communauté dont il faisait partie.

La rage le fit suffoquer. Seule la présence de quelques silhouettes éloignées l'empêcha de se jeter sur elle pour l'étrangler de ses larges mains, épaisses comme des battoirs.

Les commissures de ses lèvres se retroussèrent en un méchant rictus, signe du plus funeste des présages.

– Nous verrons bien, gronda-t-il sourdement, nous verrons bien... Est fou celui qui prétend qu'on ne peut rien changer au destin.

I.

La Forteresse

Choisis au berceau par les Dieux, Baïa et Mortador naquirent avec une étoile rouge incrustée sur l'épaule gauche. Chance ou fatalité ?

La marque divine du garçonnet présentait cependant une étrange singularité : les deux branches inférieures étaient irrégulières et floues, comme si les Divinités avaient soudainement renoncé à terminer leur ouvrage.

À l'âge de l'innocence, les deux enfants durent quitter leurs familles respectives – père, mère et sœurs – pour intégrer l'imposante Forteresse dirigée d'une main de fer par Graal, dit le Vénérable. C'était un vieillard décharné aux longs cheveux de neige et à la barbe imposante. Son âge était un grand mystère. On savait toutefois qu'il enseignait depuis la nuit des temps des règles de bonne conduite et des leçons de vie à des générations d'Élus qui allaient ensuite les répandre sur Terre.

Un corbeau blanc donnait le signal du départ. Il se posait sur son épaule et picorait par trois fois le lobe de son oreille – preuve irréfutable qu'un ou plusieurs disciples avaient rendu leur dernier soupir et qu'il fallait les remplacer.

Graal choisissait alors les plus méritants parmi les élèves de la classe du Dernier Degré, les plus aptes aussi à parcourir

l'immensité du Monde. Ils devaient être érudits pour dispenser au mieux leurs connaissances, et persévérants pour réapprendre aux hommes à vivre en bonne harmonie. S'ils devaient impérativement maîtriser l'art de la sorcellerie, il leur était cependant interdit d'en user, sauf si leur vie était mise en péril.

Baïa s'était naturellement imposée dans l'esprit de Graal. Il la fit quérir avant le lever du soleil, profitant de ce que les autres élèves étaient encore assoupis.

D'une nature enjouée et vive, elle était brusquement devenue réservée et avait perdu sa gaieté coutumière. Elle ne s'ouvrait plus aux autres, voire les évitait. Si elle se désintéressait des tâches quotidiennes, elle excellait cependant avec toujours autant de passion dans les leçons de sorcellerie. Ces dernières étaient essentielles à l'éducation des élèves, et le Maître exigeait qu'elles soient pratiquées avec réserve, prudence et générosité.

À l'annonce de la nouvelle, Baïa s'était métamorphosée. Son regard avait retrouvé son éclat coutumier et son visage s'était illuminé. Songeur, le vieillard l'avait regardée s'éloigner. La jeune fille avait pris la mauvaise habitude de marcher tête basse, les yeux rivés sur le sol. C'est alors qu'il remarqua sa taille épaisse et sa démarche hésitante, mais il balaya rapidement ses mauvaises pensées ; Baïa était la droiture même, elle avait toute sa confiance.

Il devait pourtant admettre qu'elle avait toujours représenté une énigme pour lui. Si son regard avisé transperçait aisément les esprits tourmentés – dont il soutirait sans peine les plus sombres secrets – jamais il n'était parvenu à pénétrer dans celui de la jeune femme : quelque mystérieux obstacle faisait barrage à sa volonté.

Graal s'était rassuré en se disant que si les Dieux l'avaient choisie au berceau, c'est qu'ils avaient des raisons qu'il ne lui était pas permis de connaître.

* * * * *

Selon la volonté divine, l'aïeul vécut solitaire : ni femme ni descendance. À peine vint-il au monde que les Dieux furent avisés de ses remarquables dons de sorcellerie. On chuchotait dans le village qu'il ne souffrait ni de la faim ni du froid, et ce même les jours de grande disette. Lorsque sa mère lui présentait une mamelle tarie, il bloquait son appétit en attendant des jours meilleurs. Au plus fort de l'hiver, alors qu'il gelait à pierre fendre dans la misérable cabane ouverte à tous les vents, un souffle tiède l'enveloppait pour le protéger des morsures du froid. Quand enfin il restait seul des heures durant, ses parents travaillant aux champs, il faisait venir à lui toutes sortes d'amusements : ici un papillon voletant sous son nez et dont les chatouillis le faisaient rire aux éclats, là un oiseau qui le charmait de ses chants mélodieux.

Un jour que la porte de la maison avait été mal loquetée, un loup famélique l'avait saisi dans sa gueule pour s'en aller le dévorer dans sa tanière. Quand les adultes rentrèrent, ils virent l'horrible bête qui gisait sur la terre battue, raide morte. Le bambin, sain et sauf, gazouillait à ses côtés.

Le phénomène fut colporté à cent lieues à la ronde, ce qui alerta les Divinités. Aucun enfant aussi jeune n'avait jamais possédé un aussi grand pouvoir. Ce nourrisson était-il l'Élu, le Sauveur tant espéré par l'Humanité depuis le Grand Chaos ? Il fut alors soigneusement éduqué par les Dieux pour instruire et perfectionner les futures générations de Guides du Monde.

Il souffrit cependant cruellement du manque d'amour. Arraché à sa famille alors qu'il était au berceau, on le confia aux soins d'une gouvernante au cœur sec qui l'éleva conformément aux

principes des Dieux. Il fut de ce fait privé du plus élémentaire des besoins essentiels aux hommes : la tendresse d'une mère. La sorcellerie exigeait en effet un don total de soi à son art, et les sentiments n'y avaient pas leur place.

À l'âge de raison, il crut qu'il allait enfin pouvoir vivre une vie d'homme, mais les Volontés Célestes lui imposèrent un nouveau sacrifice : il devrait consacrer son existence – ainsi que celles à venir – à dispenser son immense savoir aux Élus. Il fut alors cloîtré dans une forteresse, seul lieu où il était autorisé à pratiquer la sorcellerie.

Avec fermeté, mais sans sévérité inutile, il guida ainsi les enfants dans le long apprentissage de la Sagesse, épaulé dans sa tâche par des Initiateurs – des Guides du Monde qui avaient choisi de l'assister plutôt que d'éclairer les hommes.

Après dix longues années d'enseignement, de révélations, d'application et de discipline, les jeunes gens étaient fin prêts à quitter la Forteresse pour aller répandre Lumière et Bonté sur la Terre.

* * * * *

Honneur, courage, humilité et chasteté étaient les vertus enseignées – et imposées – durant leur initiation. Malheur à celui qui transgressait la règle : il était impitoyablement chassé, voire puni de mort en cas de faute grave.

Chacun pouvait encore se souvenir du terrible châtement infligé à Maureen, une jeune femme qui, poussée par une jalousie exacerbée, assassina son amoureux. Celui-ci avait été choisi par un Initiateur pour aider une nouvelle élève à intégrer la Communauté ; or, cette dernière était déjà d'un âge avancé, son don ayant échappé aux Dieux.

Ses parents étaient seuls responsables. Refusant qu'on leur enlève leur enfant, ils l'avaient protégée du regard des hommes

et des Dieux en la confinant dans une chaumière au cœur de la forêt. Mais un jour, ils oublièrent de verrouiller la porte. Sans penser à mal, l'adolescente sortit alors explorer les alentours. Une paysanne qui ramassait du bois mort l'aperçut qui virevoltait à la surface d'un étang. Ses pieds effleuraient à peine les nénuphars... Elle volait ! Au grand désespoir de ses parents, la nouvelle fut rapidement propagée et Pâquette intégra la Forteresse.

Le cœur pris dans un étau, Maureen les épiait sans relâche. Elle n'avait pourtant aucune raison sérieuse de se faire du souci, car les jeunes gens s'entendaient comme frères et sœurs. Mais – crime impardonnable – Pâquette était également fort belle.

Un matin, en toute innocence, elle avait appuyé ses doigts légers, d'une exquise finesse, sur le bras du jeune homme qui avait alors déposé en riant un chaste baiser sur sa tempe. Il n'en avait pas fallu davantage pour que l'amante perde son bon sens. Elle s'était jetée sur le couple épouvanté, une dague à la main, et avait enfoncé la lame dans le corps de son bien-aimé. Il mourut sur le coup. Au péril de leur vie, quelques téméraires empêchèrent la démente de faire subir le même sort à la jeune fille, terrorisée.

La criminelle fut traînée hors de la fortification sans autre forme de procès. On enterra son corps – hormis sa tête, exposée à l'air libre – puis elle fut abandonnée à son triste sort. Ses hurlements d'épouvante hantèrent longtemps les nuits des disciples : des cris de terreur, des cris de douleur, suivis par de longs râles de mort.

Le lendemain, Graal fit récupérer ses restes dispersés par les animaux sauvages et les fit incinérer sur un bûcher dressé à la hâte. Enfin, comme l'exigeait la loi de la Forteresse, ses cendres furent éparpillées aux quatre vents.

* * * * *

L'édifice consistait en une imposante fortification où nul ne pouvait entrer sans le consentement du Vénérable. Appâtés par de folles rumeurs de trésors cachés, quelques rares et audacieux voleurs de grand chemin se hasardaient parfois à escalader ses hauts remparts, mais personne ne pouvait dire s'ils avaient jamais mené à bien leur pari fou, ni ce qu'ils étaient devenus. Un observateur avisé aurait cependant remarqué, à l'aube de certains matins, des pies épouvantées qui s'enfuyaient par les fenêtres de la Salle Sacrée sous le regard sombre de Graal...

La vie battait son plein dans l'enceinte de la mystérieuse Forteresse. En son centre, une haute tour carrée à six niveaux était consacrée à l'apprentissage des élèves.

Au rez-de-chaussée se trouvait la Petite Classe ou groupe du Premier Degré. Elle regroupait des enfants âgés de dix à douze ans et s'ouvrait sur un magnifique jardin botanique.

Les jardiniers en herbe pouvaient ainsi cultiver des fleurs d'une extrême rareté et des plantes étudiées sous l'œil vigilant de leurs maîtres. Il était vital qu'ils maîtrisent parfaitement les vertus de ces graminées, car elles constituaient autant d'éléments essentiels à la fabrication de toutes sortes de mixtures, qu'ils concocteraient dès qu'ils seraient en âge.

Leur tâche ne se limitait pas à ces activités plaisantes ; ils devaient également aider leurs aînés à cultiver le potager ou prendre soin des bêtes. Ces travaux étaient exécutés durant la matinée, l'après-midi étant réservé à l'apprentissage des « petits sorts ». Cela consistait à assimiler par cœur des leçons de sorcellerie, fort simples au demeurant, toujours en rapport avec la flore et la faune.

Pour leur plus grande joie, en fin de journée, les enfants étaient autorisés à préparer des potions inoffensives qu'ils faisaient ensuite ingurgiter à leurs professeurs complaisants. Un Initiateur en fit un jour les frais. Sans une once de méfiance, il but une mixture au goût infâme. Son visage se couvrit aussitôt de

pustules jaunâtres et nauséabondes qui ne laissaient voir que ses yeux roulant d'épouvante. Seul Graal parvint à lui rendre un aspect humain.

Le chenapan fut puni d'une façon peu courante : sous les quolibets de ses compagnons de classe, il dut lécher consciencieusement les abcès de sa victime. Il perdit ainsi à tout jamais le goût des farces.

Au premier étage, juste au-dessus de la Petite Classe, se trouvait la Grande Classe ou groupe du Second Degré. Les Initiés, âgés de treize à quatorze ans, étudiaient la Grande Civilisation et l'histoire des Hommes. Ils découvraient ainsi leurs mœurs et leurs coutumes étranges, souvent barbares.

En début d'après-midi, le groupe était divisé en deux parties : les garçons rejoignaient la Salle des Combats où leurs aînés les initiaient aux joutes guerrières tandis que les filles apprenaient l'art des travaux d'enluminure. Ceux-ci consistaient à reproduire sur des parchemins – des peaux de chèvre tendues et séchées sur un cadre – la vie telle qu'elle se déroulait dans la Forteresse. Tout ce qui contribuait à l'existence de la Communauté – chaque fait, chaque événement, notamment les cérémonies d'importance – était scrupuleusement rapporté sous forme d'écriture et d'images multicolores sur les précieux manuscrits. On pouvait ainsi voir des enfants apprendre leurs leçons, des hommes lutter, des femmes broder et d'autres jardiner. Les noms des novices, ainsi que de ceux qui quittaient la Forteresse pour aller explorer le Monde, y étaient également retranscrits. Rien n'échappait à l'œil averti des gentes demoiselles.

En fin d'après-midi, les élèves étaient de nouveau réunis pour réviser les leçons de la veille, à la suite de quoi ils pouvaient apprendre un nouveau sortilège choisi par leurs professeurs dans la liste des « moyens sorts ».

Au deuxième étage se trouvait la Classe Supérieure dite du Troisième Degré, réservée aux adolescents âgés de quinze à seize

ans. Ceux-là étudiaient les Dieux et leurs immenses pouvoirs. À la fin de leur cycle d'études, lors d'une cérémonie donnée à cette occasion, il leur faudrait en choisir un comme Protecteur, en adéquation avec leur nature profonde.

Certains choisissaient alors une divinité en rapport avec la Matière, la Nature, les Sentiments, le Ciel ou la Terre, le Feu ou le Tonnerre, l'Eau ou encore l'Illusion. Ce choix était déterminant pour leur vie future, car c'est ce Dieu qui les assisterait en cas de besoin. Quelques élèves, fort rares, avaient la capacité d'en solliciter plusieurs. Graal avait compté parmi ceux-là, comme Baïa et Mortador.

Baïa choisit Thor, un géant roux et fort natif des pays du Nord, Dieu de ses ancêtres. Il incarnait le mariage et la fécondité, mais il représentait également le Dieu de la Guerre, du Tonnerre et de la Foudre.

Mortador n'étonna personne en donnant sa préférence à Seth, Dieu fratricide du Mal. Graal s'était gardé de contrecarrer son choix, car il aurait inmanquablement attiré l'attention de la terrible divinité sur leur communauté : un humain ne pouvait quasiment pas lutter contre les Dieux.

Mis à part l'étude des déités, les élèves devaient également expérimenter les sorts de défense, ce qui impliquait qu'ils parviennent à canaliser l'Énergie, une force vitale qu'ils devaient accroître avec l'expérience.

Au troisième étage se trouvait la Classe Suprême, une étape cruciale pour les élèves du Quatrième Degré âgés de dix-sept à vingt ans. Leurs maîtres les initiaient aux grands secrets de l'Univers, dont le plus important était l'Apocalypse. Ils devaient également maîtriser à la perfection les « grands sortilèges » et les sorts d'attaque.

Quand le Vénérable les estimait fin prêts, une cérémonie – « la Consécration » – clôturait leurs études. C'était un rituel sacré au

cours duquel les élèves étaient classés en deux grandes catégories.

Dans le premier groupe se trouvaient ceux qui contrôlaient parfaitement le savoir qui leur avait été transmis ; ils devenaient alors Guides du Monde. Dans le second figuraient les moins expérimentés, mais non moins émérites, divisés en deux sous-catégories : les Initiateurs d'une part, dont la tâche, tout aussi noble, consistait à assister le Vénérable dans ses multiples fonctions, et les Découvreurs d'autre part, qui parcouraient le monde à la recherche des enfants porteurs de l'étoile rouge.

Au quatrième étage se trouvaient les logements des Initiateurs et enfin, au sommet de la tour, la Salle Sacrée où le Vénérable interrogeait les Oracles.

De chaque côté de l'édifice carré, deux grands bâtiments d'aspect sévère étaient réservés au repos. Celui des femmes se situait côté sud, près des jardins, et celui des hommes côté nord, jouxtant la Salle des Combats.

Ainsi, chacun apportait de bonne grâce sa contribution au travail commun : celui-ci pour aider à la cuisine, celui-là pour seconder les jeunes à soigner le bétail ou la volaille, cet autre pour cultiver le potager ou cueillir les fruits mûrs des vergers.

2.

Comment supporter le regard des autres ?

À peine arrivé à la Forteresse, Mortador talonna Baïa, ce qui valut à la pauvre gamine moult moqueries de la part de ses camarades. Elle ne pouvait pas partager leurs jeux sans que Mortador, en mauvais chevalier servant, ne se débrouille pour que les parties de cache-cache ou autres amusements se terminent en empoignades dont il sortait chaque fois vainqueur.

À dix ans, il avait la taille et la morphologie d'un adolescent, aussi les garçons de son âge s'écartaient-ils tout naturellement sur son passage. C'est ainsi qu'au fil des mois, insidieusement mais sûrement, les deux enfants furent mis à l'écart : Baïa avec désespoir et Mortador avec une grande et évidente satisfaction.

À l'adolescence, Baïa comptait parmi les plus jolies filles de la Forteresse. Une nature généreuse l'avait dotée d'une opulente chevelure de feu, sagement nouée sur sa nuque, et d'une peau pâle parsemée de taches de rousseur. Des yeux vairons – l'un bleu myosotis, l'autre couleur du jade – ajoutaient à sa singulière beauté. Sa taille était mince et élancée. Autant d'atouts dont elle ne tirait pourtant pas vanité. Elle appliquait, le plus simplement du monde, les principes de la Forteresse : honneur, courage, humilité et chasteté.

À l'âge des amours, elle fut courtisée par le sombre jeune homme au tempérament jaloux et vindicatif. Aucun autre prétendant ne se serait risqué à papillonner autour d'elle. Les sentiments amoureux n'avaient d'ailleurs pas leur place au sein de la Forteresse : toute idylle sérieuse était interdite, voire sévèrement réprimée. Avec douceur et patience, elle s'efforça d'épargner l'amour-propre de son amoureux importun et repoussa du mieux qu'elle put ses avances pressantes. Mais c'était sans compter sur l'obstination et l'ego démesuré de ce colosse hors du commun.

Mortador était une force de la nature. À vingt ans, il mesurait deux mètres vingt et pesait près de deux cent cinquante livres. C'était un bel homme à la musculature puissante qui ne manquait pas d'attirer les regards. Son nez était droit, sa bouche charnue ; d'épais sourcils bien dessinés soulignaient ses yeux sombres étirés en amande et de longs cheveux bruns balayaient ses épaules noueuses, encadrant un visage aux traits réguliers. Il aurait plu à la gent féminine s'il n'avait pas constamment arboré un sourire froid et cruel.

Son regard, vide des sentiments qui façonnent l'homme, glaçait d'effroi le quidam qui croisait son chemin. Il était taciturne et brutal, tant dans ses actes que dans ses paroles. Seul le Vénérable parvenait à le soumettre. Non que Mortador ressentît du respect pour le vieux Sage, mais il le redoutait : Graal détenait en effet de puissants pouvoirs que personne n'égalait sur Terre. Les Dieux y veillaient.

* * * * *

Humilié par la jeune femme qui repoussait ses avances, Mortador viola la loi de l'Honneur en abusant d'elle. Puisqu'elle se refusait à lui, et qu'il avait perdu tout espoir de la faire changer d'avis, il la posséderait contre son gré. Il ruinerait ainsi son

existence, aucun homme sensé ne se risquant à unir sa vie à celle d'une femme déshonorée.

Comme tous les matins, seule dans la fraîcheur de l'aube, Baïa s'était éloignée de la Forteresse pour aller cueillir des herbes rares destinées aux leçons des élèves. Ces plantes poussaient à haute altitude, il était donc impossible de les cultiver dans le jardin. La jeune femme appréciait ce moment privilégié où le soleil pointait à l'horizon, promesse d'une belle journée.

Mortador redoutait ses sorts ; le Vénérable ne l'avait-il pas encore citée en exemple la veille ? Il la suivit en se cachant derrière d'épais bosquets puis se rapprocha avec la prudence d'un fauve, prenant garde de ne pas faire craquer de brindilles sous ses pas : son approche devait être discrète et sa charge soudaine.

Toute à sa cueillette, Baïa ne l'entendit pas approcher. Elle ne fut alertée qu'au moment où une masse sombre obscurcit le ciel. Intriguée, elle allait se retourner quand un violent coup porté sur sa nuque la terrassa. Tout chavira... Les hautes herbes, les arbres, le ciel, et même les rayons du soleil menaient une folle farandole devant ses yeux hébétés. Elle tenta vainement de se raccrocher à son panier, mais elle s'écroula. Edelweiss, orchidées des montagnes, sabots de Vénus, génépis à l'odeur envoûtante, biscuitelles et quelques fleurs aux teintes vives destinées à orner sa chevelure s'éparpillèrent dans la rosée. Elle eut cependant le temps d'apercevoir, avant de sombrer dans une nuit sans rêve, le visage grimaçant de Mortador qui se penchait sur elle.

* * * * *

Les oiseaux chantaient de nouveau et une douce brise caressait ses cheveux épars. Elle avait sûrement fait un cauchemar... Mais son corps douloureux la ramena à la triste réalité.

Ses vêtements étaient déchirés et ses bras couverts d'ecchymoses. Malgré la douceur de l'air ambiant, ses dents

claquaient et une sueur glacée roulait sur sa peau. Elle ressentit alors au plus profond de son être l'humiliation et le déshonneur infligés par Mortador, blessures incrustées à jamais dans son âme et sa chair.

Et si elle attendait, étendue sur le sol, que la mort la délivre de ses tourments ? À moins qu'elle ne venge son honneur en tuant son bourreau ? Mais les devises de la Forteresse étaient profondément enracinées dans sa mémoire et elle renonça à se faire justice. Elle ne deviendrait pas une criminelle à l'image de son tourmenteur ; elle dénoncerait haut et fort son forfait. Le châtiment serait à la mesure de son crime, sa mort la laverait de l'outrage.

Mais demain, quel avenir ? Était-elle responsable de cette infamie ? Certes non ! Elle avait toujours soigneusement évité Mortador dès qu'elle avait remarqué, tandis que ses formes s'arrondissaient, ses regards lourds de sens. Aurait-elle dû révéler son malaise au Vénérable ? Elle s'était tue pour ne pas nuire à cet homme qui, pourtant, la tourmentait au quotidien. Avait-elle manqué de courage ? Avait-elle fait preuve de trop de compassion ? Était-elle encore digne de devenir Guide du Monde ? Ce n'était pas elle qui avait fauté ; cependant elle serait chassée sans discernement. À son désespoir s'ajouta un sentiment encore inconnu : la honte.

Comment supporter le regard des autres, comment se supporter soi-même ?

Saisie d'une sourde rage, elle renfila ses vêtements éparés. Elle se battrait jusqu'au bout ! Mais elle devait tout d'abord regagner la Forteresse sans attirer les regards. Or, elle n'était que plaies et bosses. Quant à son accoutrement, il ne laissait aucun doute sur le drame qui avait eu lieu... Elle ne passerait pas inaperçue.

Bien qu'il soit interdit de solliciter les Dieux en dehors des cours dispensés sous la très haute surveillance des Initiateurs, elle passerait outre et implorerait leur aide.

Elle se campa solidement sur ses jambes et leva les bras au ciel. Puis, d'une voix claire et assurée, elle hurla son désespoir au Dieu qui l'avait choisie au berceau :

« Thor, vois mes larmes, écoute ma prière, accorde-moi vengeance ! »

De lourds nuages masquèrent le ciel azur, effrayant les oiseaux. Dans un grondement terrifiant, les sombres masses se déchirèrent, libérant de longs voiles de brume qui drapèrent le corps meurtri de la jeune femme. Puis une silhouette inquiétante troua les nuées amoncelées au-dessus de sa tête... Thor, Dieu du Tonnerre et de la Protection, apparut alors dans toute sa splendeur et laissa libre cours à sa fureur en déchaînant le plus fulgurant des orages. Le vent souffla par violentes rafales tandis que des éclairs fulminants transperçaient la terre de part en part.

Quand les éléments en furie s'apaisèrent enfin, la jeune femme flottait dans les airs, bercée par des bras invisibles. Purifiée par le feu et l'eau, le corps lavé de toutes souillures, elle fut doucement reposée sur le sol. Les traces de violences physiques avaient disparu, et ses vêtements étaient intacts.

Habitée par une Lumière de Vie, elle affichait un visage serein. Seuls les bleus de son âme ne s'effaceraient jamais.

En hommage à son Dieu, elle cueillit une brassée de fleurs fraîches et les dispersa dans le vent. Puis elle alla ramasser les plantes médicinales éparpillées dans la terre humide. Panier au bras, elle reprit le chemin de la Forteresse, fermement décidée à demander réparation.

Mais Baïa se tut.

* * * * *

Si Thor – Dieu du Tonnerre, mais également Dieu de la Fécondité – avait pris soin d'effacer les traces de son déshonneur, il refusa d'offenser la Nature et d'œuvrer contre sa volonté – les

desseins des Dieux sont impénétrables... Sur le chemin du retour, dans une vision d'horreur, Baïa avait vu un enfant lui sourire.

Son corps se modifia au cours des mois suivants : son ventre s'arrondit et sa poitrine gonfla. Elle serra les dents quand les nausées la firent chavirer et dissimula ses rondeurs en ceinturant sa taille avec des bandes de tissu.

Au premier jour du printemps, un beau et solide enfant vit le jour. Baïa le mit au monde sans l'aide des femmes, mordant ses mains pour ne pas hurler sa souffrance, déterminée à protéger son secret. Elle le frictionna de ses cheveux soyeux, lui murmura de tendres paroles dans le creux de l'oreille, ne manqua pas de l'embrasser puis le pelotonna dans la tiède chaleur de sa couche. Pour épargner ses pleurs, elle transgressa de nouveau la loi de la Forteresse en faisant appel au Sortilège du Chant. Ainsi, pour apaiser le nouveau-né durant ses courtes absences, des lèvres parfumées lui fredonnaient de douces mélodies.

Baïa devait en effet faire preuve d'une extrême prudence jusqu'à la Grande Lune Noire, où le Vénérable la consacrerait Guide du Monde. Elle quitterait alors la Forteresse, son enfant caché dans un baluchon, puis partirait dans le vaste monde guider les hommes vers la Lumière. Elle aurait enfin l'assurance de pouvoir vivre en paix mais pour l'heure, la naissance devait encore rester secrète. Si Graal apprenait la vérité, elle serait chassée, voire on lui enlèverait son fils.

Pourtant, il s'était avéré comme une évidence pour Baïa que Mortador apprenne la vérité. Que cela lui plaise ou non, il était père. Certes, d'un fils conçu sous la violence et par la ruse, mais l'enfant, lui, était innocent. Par peur d'être jugé puis pendu, Mortador n'entreprendrait rien pour leur nuire. Du moins le croyait-elle.

La jeune femme, droite et honnête, aurait dû faire preuve de davantage de prudence et être plus patiente.

Au petit matin, elle guetta Mortador aux portes de la Salle des Combats, là où les hommes se battent à coups de glaives et de lances pour parfaire leur éducation guerrière. À son cri triomphant et sauvage, elle devina qu'il était une fois de plus vainqueur du tournoi. Si Mortador négligeait l'apprentissage de la sorcellerie, son goût immodéré pour les jeux de guerre ne manquait pas de soucier le Vénérable. Les exercices du corps l'emportaient largement sur ceux de son esprit.

À l'annonce de l'inconcevable nouvelle, la stupeur puis la rage déformèrent son visage ruisselant de sueur et gonflèrent à se rompre les veines de son cou. Il connaissait parfaitement la peine encourue si Graal apprenait son crime. Certes, il pourrait fuir, mais il n'avait pas encore été consacré par le Maître, faute de quoi il ne serait pas reconnu en tant que Guide du Monde. De plus, il ne voulait pas s'encombrer d'un enfant, ni d'une femme d'ailleurs ; il avait bien d'autres projets en tête, beaucoup plus ambitieux.

Baïa l'avait informé de son état quelques semaines après qu'il l'eût violentée. Il l'avait alors sommée sans équivoque, avec la rudesse qui le caractérisait, de faire passer l'enfant. Puis il s'était désintéressé d'elle et ne l'avait plus jamais importunée.

C'était mal la connaître : hormis le Vénérable et les Initiateurs, personne ne lui dictait sa conduite. Elle ne céda pas. Convaincu de son emprise sur la jeune femme, Mortador avait pensé l'affaire réglée.

Pour ajouter à sa fureur, c'est elle que Graal avait choisie pour remplacer Frère Maure. Il était pourtant le plus fort et le plus hardi de tous les hommes de la Forteresse !

C'était une humiliation dont il se vengerait...

FIN DE L'EXTRAIT

Table des matières complète

| | |
|--|-----|
| Remerciements..... | 4 |
| Prologue..... | 5 |
| 1. La Forteresse..... | 7 |
| 2. Comment supporter le regard des autres ?..... | 16 |
| 3. La trahison..... | 24 |
| 4. Le Petit Bois des Suppliciés..... | 37 |
| 5. L'exil..... | 51 |
| 6. La révolte..... | 67 |
| 7. Le Royaume des Ombres..... | 88 |
| 8. Laborgne..... | 103 |
| 9. La déchirure..... | 123 |
| 10. Les Amazones..... | 138 |

| | |
|----------------------------------|-----|
| 11. La Liberté..... | 152 |
| 12. Saint-Michel..... | 158 |
| 13. L'ultime combat..... | 183 |
| 14. Le combat des Titans..... | 194 |
| 15. Ange contre Démon..... | 199 |
| 16. Mortelles retrouvailles..... | 209 |
| 17. L'Entité..... | 220 |
| 18. Retour aux sources..... | 225 |
| 19. La Résurrection..... | 232 |
| À propos de l'auteur..... | 239 |